

LA PRESSE EN PARLE ...

Le Havre Infos

26 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 2012

« Take a walk on the WILD side »

Jean-Lambert Wild aura carte blanche en ce début octobre, au Volcan Maritime. Deux de ses spectacles, « War sweet war » et « L'Ombelle du trépassé » se succéderont. Deux univers ayant pour trait d'union la poésie de leur auteur.

Quand il parle du Havre, Jean Lambert Wild ne tarit pas d'éloge : « c'est très agréable de venir chez vous, le public y est bienveillant. » Bienveillant, le Havrais le sera sans doute les 3, 4 et 5 octobre prochains quand il découvrira « War sweet war », œuvre théâtrale bigarrée au synopsis pour le moins peu festif : dans un contexte de crise, une famille décide de suicider ses enfants avant de « s'auto-suicider » ; restez calmes, ne partez pas en courant, c'est une question que se pose ici l'auteur : « Si la guerre s'insinue partout, et qu'elle est devenue « irreprésentable », comment la donner à voir au théâtre ? ».

Émotion

Lui a choisi le socle du fait divers et une scénographie en miroir (avec des jumeaux). « Cette pièce est le reflet du quotidien de nos réalités. Une tragédie grecque en somme, dans un contexte contemporain. » Avec en fin de parcours, la lueur de la réconciliation. Ouf ! « Le théâtre sert à cela, faire apparaître nos petits



démons et nous aider à les mettre en lumière. » Il y aurait une lueur au bout du tunnel. Au moins celle de l'émotion du spectateur. Car Jean Lambert Wild le confirme : « nos spectacles ne sont pas prescripteurs d'une dose de culture. Ils agissent directement sur les émotions. Susciter l'émotion, on y travaille d'arrache-pied. »

Deux poètes

De l'émotion il y en aura aussi dans le second spectacle de ces

soirées. Intitulé « L'ombelle du trépassé », ce dernier met en scène le chanteur breton Yann-Fañch Kemener, « une rencontre datant de 2005 qui présageait de l'évidence d'une coopération future. Cet homme est un grand poète. » Et quand un poète rencontre un autre poète, qu'est-ce qu'ils se racontent ? « Un homme sur scène; sorte de troll dans un menhir, on ne sait pas trop... » L'homme chante, en breton bien sûr ; une voix parlée l'accompagne, mais elle dit autre chose. « Parfois le texte

porte le chant et le magnifie, parfois c'est l'inverse. » Bref, vous verrez bien.

DLM-T

➤ « War sweet war »
mercredi 3, jeudi 4, vendredi
5 octobre à 20 h au Volcan
maritime, Le Havre.
TARIFS : DE 8 À 16 EUROS
« L'Ombelle du trépassé »
mercredi 3, jeudi 4, vendredi
5 octobre à 21 h 30
au Volcan maritime,
Le Havre.
TARIFS : DE 8 À 16 EUROS

LA PRESSE EN PARLE ...

HAVRE
LIBRE

LE HAVRE
PRESSE

PARIS
NORMANDIE

LE PROGRES
DE FECAMP

Jeudi 4 octobre 2012

TEMPS LIBRE



Une famille normale... avant que ne tombent les masques

« Des fantômes du quotidien »

THEATRE. Le Volcan maritime au Havre démarre sa saison avec une carte blanche à Jean Lambert-Wild. Une soirée avec du théâtre et des chants bretons.

Le mois d'octobre rime avec nouvelle saison culturelle. Toujours installé – pour la deuxième année consécutive – dans les locaux de l'ancienne gare maritime du Grand Port maritime du Havre avenue Lucien-Corbeaux, Le Volcan entre dans la danse. Avec pour démarer, une soirée consacrée au metteur en scène Jean Lambert-Wild. Rencontre.

Pourquoi présenter deux spectacles en une soirée ?

« Jean Lambert-Wild : « C'est une carte blanche que me donne Jean-François Driant, le directeur du Volcan. J'ai proposé deux créations très différentes l'une de l'autre. *War street war* est une pièce très forte, d'une grande densité. Après il y a ce temps de repos avec *L'ombelle du trépassé* par Yann-Fañch Kemener. »

Que signifie ce titre « War street war » ?

« *War street war* est un spectacle que je co-signe avec le compositeur français Jean-Luc Therminarias, le dessinateur assez connu dans le milieu de la bande dessinée Stéphane Blanquet et le chorégraphe Juha Marsalo. Le thème est celui de cette angoisse perpétuelle dans laquelle les gens vivent aujourd'hui, une sorte de fantôme du quotidien. Cette angoisse me fait penser à une

guerre – war en anglais – mais une guerre sournoise et aussi destructrice qu'une guerre conventionnelle. La pièce raconte les derniers instants d'une famille normale. »

En haut, les vivants, en bas, les morts

Des parents qui tuent leurs enfants avant de se suicider... Comment est née cette idée ?

« Cette histoire est partie d'un fait divers. Une famille avait été retrouvée morte dans son pavillon de banlieue. Les enquêteurs s'étaient alors aperçus que les parents avaient tué leurs enfants avant de se suicider. »

Pourquoi ce fait divers vous a-t-il interpellé ?

« Les faits divers sont intéressants car ils sont des condensés de tragédie et de réel. Celui-ci était étrange car les parents n'avaient laissé qu'une lettre dans laquelle ils disaient que la pression était trop forte. Il n'y avait pas vraiment d'explication rationnelle. De plus, cette histoire comporte un détail sordide : on sait que la mort des enfants précède celle des parents de trois jours. Donc pendant trois jours les pa-

rents ont vécu dans cet appartement avant de mourir à leur tour. Pour écrire la pièce, on s'est demandé ce qu'il s'était passé dans ce laps de temps... »

Comment ce sujet difficile est-il traité sur scène ?

« La pièce commence comme une tragédie antique. Et comme on le faisait autrefois dans une tragédie, sur le plateau coexistent à la fois le monde des vivants et celui des morts. Avec un décor assez impressionnant sur deux niveaux : en haut l'appartement des vivants en bon état, en bas celui des morts, le même mais complètement dévasté... Et on a eu cet artifice assez étonnant de convoquer sur scène des jumeaux et des jumelles. Du coup, un couple représente les morts, l'autre les vivants. Et ils sont totalement identiques ! En plus d'être de grands danseurs... »

Justement, à quel registre appartient « War street war » ?

« C'est une pièce dansée. Il n'y a pas de dialogue, excepté une voix off au début et à la fin. La dramaturgie visuelle est très forte. Quand on a joué à la comédie de Caen, le public était très ému. »

Parlez-nous du second spectacle présenté...

« *L'ombelle du trépassé* est tout à fait différent. C'est un récital

de chants et de poésies bretonnes, en langue bretonne. »

Qui est Yann-Fañch Kemener ?

« C'est la plus grande voix de Bretagne, un des grands chanteurs de la tradition bretonne. C'est quelqu'un d'extrêmement émouvant. Il a remis sur le devant de la scène des genres inédites à la musique bretonne et est la preuve qu'il existe un avenir dans ces choses que l'on croit perdues. Avec lui il y a possibilité d'une contemplation, même dans ce monde où tout va très vite. »

Comment en êtes-vous arrivés à travailler ensemble ?

« Je l'ai rencontré par hasard en 2005 lors d'une tournée en Bretagne. Je suis allé le voir en spectacle et en entendant cette voix, mes poils se sont hérissés. Etant également auteur, je lui ai écrit ce texte *L'ombelle du trépassé*, l'année dernière qu'il a d'ailleurs joué en public à la Maison de la Poésie. »

WAR STREET WAR

Jeudi 4 et vendredi 5 octobre à 20 heures au Volcan maritime, salle France, avenue Lucien-Corbeaux au Havre. Tarifs : de 16 à 8 €. Réservations au 02 35 19 10 20.

L'OMBELLE DU TRÉPASSÉ

Jeudi 4 et vendredi 5 octobre à 21 h 30, au Volcan maritime, salle Normandy, avenue Lucien-Corbeaux au Havre. Tarifs : de 16 à 8 €. Réservations au 02 35 19 10 20.

EN BREF

Le créateur
Jean Lambert-Wild est un metteur en scène, un auteur et un musicien d'origine créole. Depuis 2007, il dirige la Comédie de Caen, centre dramatique national de Normandie. Son credo : faire coexister sur la scène du théâtre tous les arts. « Le terme de metteur ne me convient pas. Je fais appel à tous les registres du théâtre, y compris la danse ou la musique. Je préfère travailler dans des phalanstères de création », souligne-t-il.

Le complice

« Je travaille depuis longtemps avec le dessinateur et plasticien Stéphane Blanquet. Nous sommes d'ailleurs en train de préparer un nouveau spectacle qui sera donné au Théâtre de Chaillot à Paris. »

La Bretagne

« Je ne suis pas du tout breton mais créole. J'ai un rapport particulier à la langue. Et au cours de mon parcours théâtral, j'ai toujours été attentif à trouver des voix qui puissent apporter autrement une authenticité. »

L'ombelle

« L'ombelle est la tige d'une plante qui se termine en plusieurs rameaux. Pour moi, celui qui est mort possède plusieurs rameaux ; il n'est pas juste une bouteille coupée. Il y a une continuité. Ça fait partie de cette tradition forte en Bretagne où voix des vivants et voix des morts s'unissent pour chanter correctement. »